

# PLUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the  
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außspruchender geistlicher vnd weltlicher ein gepie-  
ter vñ amichtiger des kaisers Trajanus ist zu dieser zeit an seiner vnterung in der welt ein glaub-  
würdigkeit in fast großer achtung gewest. von dem Dolianates in sein vnterung in der welt ein glaub-  
Plutarchus der natürlich maister vñ ein mensch in de beschreibung der kaisers Trajanus in der welt ein glaub-  
ten lautter der natürlich vñ in dem heiligthumb schen der kaisers Trajanus in der welt ein glaub-  
gewest das er leichtlich ein gezier des kaisers hat migen erkant werden. dieser Plutar-  
chus ist fundern fleiß dem kaiser Trajanus in der welt ein glaub-  
digkeit sein selbs erkantet. der ambrosius man gar vil Bücher von mancherley materien vñ von  
sachen in fröschlichem vñ lateinlichem gesung gar treffentlich beschriben vñ mit seiner  
tapfferheit bey Trajanus angenehme begabung erlangt.

VOLUME 3 (2005/2006)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)  
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

# Plutarque et la question du caractère: le cas d'Antoine par

Alain Billault

Université de Paris-Sorbonne

## Abstract

Plutarch writes *Lives* to portray characters. But some characters prove difficult to draw. In his *Life of Antony*, Plutarch portrays Antony as a man prone to disguise himself and living under many influences. His character appears to be elusive to such an extent that one may even wonder if it actually exists. The same question arises in *How to tell a flatterer from a friend* where Plutarch also comments on Antony. He considered him a special case and paints his character as an enigma.

Plutarque écrit des *Vies* pour représenter des caractères. Il l'indique clairement au début de la *Vie d'Alexandre* pour justifier sa décision de ne pas relater en détail toutes les actions du Macédonien et celles de César qu'il lui associe :

En effet, ce ne sont pas des histoires que nous écrivons, mais des vies et ce n'est pas dans les actions les plus éclatantes que se montre dans tous les cas la vertu ou le vice, mais souvent un petit fait, une parole, une plaisanterie révèlent un caractère plus que des combats où tombent des milliers d'hommes, les batailles rangées et les sièges de villes les plus importants. De même, donc, que les peintres s'efforcent de saisir les ressemblances d'après le

visage et les traits extérieurs qui font voir le caractère en se souciant très peu des autres parties du corps, de même, qu'on nous autorise à pénétrer davantage dans les signes distinctifs de l'âme et à nous en servir pour représenter la vie de chacun de ces deux hommes en laissant à d'autres les grands événements et les affrontements (1, 2-3).

Le choix du caractère comme sujet des *Vies* conduit donc Plutarque à trier la renseignements qui se trouvent à sa disposition et à en retenir d'abord ceux qui sont de nature à le révéler. En assemblant ces éléments, il composera une image ( ) de la vie des personnages qui l'intéressent. Il exprime la même intention au début de la *Vie de Nicias* (1) où il déclare avoir négligé les renseignements historiques déjà donnés par Thucydide au profit d'autres infor-

mations moins connues, mais révélatrices de la nature et du caractère de son personnage. Plutarque a donc une idée précise de ce qu'il fait. Cette idée implique que le caractère d'un homme est une réalité qui se laisse clairement percevoir à travers un certain nombre de signes. Plutarque les reconnaît, les interprète et s'en sert pour composer la *Vie* de son personnage, une *Vie* qui consistera en une image de son caractère. Elle lui ressemblera comme un tableau réussi ressemble à son modèle. Mais le caractère des hommes est-il toujours un modèle facile à percevoir ? La lecture de Plutarque permet d'en douter. Si sa conception des *Vies* est d'une clarté apollinienne, les caractères qu'elles mettent en scène ne se laissent pas toujours saisir aisément et Plutarque ne fait rien, bien au contraire, pour dissimuler cette difficulté. La *Vie d'Antoine* en donne sans doute l'exemple le plus frappant. Dans l'édition qu'il lui a consacrée, C. B. R. Pelling a bien montré que ce texte suit un mouvement d'approfondissement psychologique à mesure que Plutarque nuance son récit et ses appréciations pour mieux rendre compte de la complexité de son personnage<sup>1</sup>. Celui-ci apparaît, en fait, constamment déchiré entre ses qualités (son courage, sa capacité à commander une armée, son désir de bien faire, sa générosité, son éloquence) et ses défauts (son goût pour les plaisirs et pour la débauche, sa grossièreté, sa simplicité

d'esprit souvent proche de l'aveuglement, sa faiblesse de caractère). En soulignant ces déchirements, Plutarque brosse de son personnage un portrait en clair-obscur aussi impressionnant qu'énigmatique. En effet, les contradictions d'Antoine sont telles qu'on peut se demander s'il a vraiment un caractère. Il est vrai que Plutarque a peint ce caractère, mais il a aussi multiplié les traits qui invitent à s'interroger sur son existence, qu'il s'agisse de la propension d'Antoine à changer de costume, des influences successives qu'il subit ou du rôle néfaste des flatteurs qui l'entourent. Ce rôle, Plutarque l'évoque aussi dans le traité *Comment peut-on distinguer le flatteur de l'ami*. Et le rapprochement des deux textes donne à penser que le caractère d'Antoine constituait bien un cas particulier aux yeux de Plutarque.

Dans la *Vie d'Antoine*, Plutarque relate cinq épisodes où son personnage se déguise. Lors du débat qui précède le début de la guerre civile entre César et Pompée, Antoine ne parvient pas à faire accepter par le sénat des propositions de César qui auraient peut-être permis d'éviter l'affrontement. Il est chassé du sénat par le consul Lentulus et se déguise en esclave pour rejoindre César en compagnie de Quintus Cassius (5, 5-10). Plus tard, parti en Espagne pour rejoindre César, il revient soudain à Rome où le bruit court que César est mort et que les partisans de Pompée marchent sur la ville. Voulant faire une surprise à sa

<sup>1</sup> C. B. R. Pelling, 1988, 12-16.

femme Fulvie, il arrive dans leur maison déguisé en esclave et se présente comme porteur d'une lettre d'Antoine. Comme Fulvie commence à la lire, il l'enlace et se fait reconnaître (10.7-10). Lorsque César est assassiné, Antoine se déguise de nouveau en esclave pour se cacher puis, voyant que les conjurés ne menacent personne, il entre en contact avec eux et reprend son activité politique (14.1-2). Plus tard, il essaye de se concilier les troupes de Lépide en allant à la porte de son camp, avec des cheveux hirsutes, une barbe épaisse et un vêtement sombre pour les apitoyer, ce qu'il parvient à faire malgré Lépide (18). Il prend aussi un habit de valet pour parcourir, la nuit, avec Cléopâtre déguisée en servante, les rues d'Alexandrie et lancer des moqueries aux habitants qui répliquent par d'autres moqueries et même par des coups (29.2-3). Certains de ces épisodes ont suscité le scepticisme des commentateurs : le second a sans doute eu lieu avant, et non après la victoire de César à Munda comme l'écrit Plutarque<sup>2</sup>. Quant au troisième, il paraît à certains difficile à croire<sup>3</sup>. Mais Plutarque les relate tous sans formuler aucune réserve. Ils constituent, dans la *Vie d'Antoine*, une série dont la signification mérite d'être recherchée en soi, indépendamment de leur exactitude historique. On pourrait d'ailleurs ajouter à cette série un sixième épisode, avorté

celui-là : pendant la campagne contre les Parthes, pour haranguer ses soldats, Antoine veut mettre un vêtement sombre afin d'exciter leur pitié, mais ses amis l'en dissuadent et il revêt sa tenue pourpre de général pour se présenter devant les troupes (44.3). Tous ces épisodes ne sont pas semblables. Avec Fulvie et Cléopâtre, Antoine se déguise pour s'amuser. Après son expulsion du sénat comme après l'assassinat de César, il le fait pour se cacher. Devant les troupes de Lépide, son déguisement vise à susciter l'émotion. C'est un stratagème qu'il veut répéter pendant la guerre contre les Parthes. Cette diversité d'intentions autorise des interprétations différentes. Dans une certaine mesure, ces épisodes apparentent la *Vie d'Antoine* à un récit d'aventures<sup>4</sup>. On peut y voir aussi une illustration de la capacité d'Antoine à s'adapter à toutes les situations, qu'il s'agisse de s'amuser, de se protéger du danger ou de tirer parti des apparences. D'autres personnages de Plutarque montrent une capacité analogue en se déguisant : ainsi Alcibiade arrivé à Sparte après avoir abandonné l'expédition athénienne qu'il commandait en Sicile adopte-t-il le mode de vie, le régime alimentaire et les habitudes vestimentaires des Lacédémoniens. Plutarque souligne à cette occasion son aptitude à se conformer aux moeurs des peuples qu'il fréquente. Il la juge excep-

<sup>2</sup> C. B. R. Peiling, 1988, 142.

<sup>3</sup> C. B. R. Peiling, 1988, 151.

<sup>4</sup> C. B. R. Peiling, 1988, 151.

tionnelle et la compare à la faculté mimétique du caméléon<sup>5</sup>. D'autre part, il commente en termes politiques le changement de costume d'Alexandre lancé à la conquête de l'Orient<sup>6</sup> : après qu'il a pénétré en Parthie, le conquérant se met à s'habiller comme un barbare sans adopter, toutefois, les larges pantalons, la robe ni la tiare des Mèdes. Il se compose une tenue intermédiaire entre celle des Perses et celle des Mèdes. Elle est moins fastueuse que la seconde, mais plus majestueuse que la première. Plutarque juge cette combinaison adroite et en donne deux explications : Alexandre voulait apprivoiser les barbares en s'habillant comme eux, ou habituer les Macédoniens à des coutumes nouvelles afin de les obliger plus tard à se prosterner devant lui. Plutarque ne considère donc pas comme secondaire la façon dont ses personnages s'habillent. Il y voit un signe de leurs intentions et de leur personnalité. Considéré dans cette perspective, le cas d'Antoine paraît très différent de ceux d'Alcibiade et d'Alexandre. Antoine ne se déguise pas pour réaliser un plan à long terme, mais pour répondre sur le moment aux circonstances qui s'imposent à lui. Il ne les évalue pas toujours avec exactitude : après la mort de César, il s'habille en esclave pour rien. Ses plans pour émouvoir les troupes en portant une tenue sombre relèvent de calculs à courte vue. On le voit bien pendant la campagne

contre les Parthes où il renonce à son idée lorsque ses amis s'y opposent. Enfin, dans quatre épisodes sur six, il se déguise en esclave, acceptant une déchéance apparente et provisoire, mais qui laisse à penser qu'il fait peu de cas de sa dignité. Cette indifférence aux signes extérieurs du rang social, ce détachement vis-à-vis des apparences pourrait être considéré comme une preuve de simplicité et même comme une vertu philosophique, mais Plutarque ne le qualifie pas ainsi. Il ne le commente pas et laisse ainsi la voie ouverte à une autre interprétation : au lieu de conduire sa vie et d'y demeurer en permanence sur le devant de la scène, Antoine est un personnage à éclipses qui disparaît souvent en se déguisant pour jouer un rôle. Les Alexandrins ne s'y trompent d'ailleurs pas. Ils prennent bien les bouffonneries d'Antoine, "*disant qu'il portait le masque tragique pour les Romains, et le comique pour eux*" (29.4). Ils le comparent donc à un acteur qui change de masque en fonction du genre de pièce qu'il joue. Et ils ne prennent pas plus au sérieux son masque tragique que son masque comique. Pour eux, Antoine ne cesse pas de jouer, où qu'il se trouve. S'il en est ainsi, à la lecture des nombreux épisodes où il se déguise et quelles que soient les raisons qui le conduisent à le faire, on peut se demander quelle est la véritable personnalité d'Antoine. Loin d'apparaître comme une entité identifia-

<sup>5</sup> *Aie.* 23. Voir aussi *Comment distinguer le flatteur de Vomi* 52d-e.

<sup>6</sup> *Alex.* 45.

ble et fermement établie, elle semble incertaine, floue et paraît fluctuer au gré des circonstances et des influences.

Plutarque souligne, en effet, les nombreuses influences qui s'exercent sur Antoine. Elles se succèdent dans sa vie et en déterminent les phases. Il y a d'abord celle de Curion qui jette Antoine dans une vie de plaisirs et de luxe ruineuse. Plutarque reprend à son compte la tradition selon laquelle cette influence s'abattit sur son personnage "comme un fléau", (2.4). Le mot

a un contenu très riche. "Il participe à la fois aux notions de destin, de mort et de démon personnel"<sup>7</sup>. Plutarque considère la fréquentation et l'amitié de Curion comme une malédiction dont Antoine est victime sans l'avoir cherché. Ainsi donc, Antoine, dès sa jeunesse, ne dirige pas sa vie, mais la subit. Il est ballotté d'une influence à une autre. Après celle de Curion vient celle de Clodius de qui il s'écarte bientôt, par lassitude et par crainte (2.6-7). Il se rapproche ensuite de César à l'instigation de Curion (5.2). Plus tard, il est attiré par le tribun Dolabella qui veut obtenir son soutien à une loi sur une remise de dettes qu'il veut proposer. Cependant, Asinius Pollion et Trebellius poussent Antoine à combattre cette proposition. Ainsi soumis à des influences contradictoires, Antoine finit par s'opposer à Dolabella, non pour des raisons politiques, mais parce qu'il le soupçonne

d'être l'amant de sa femme (9.1-4). Il épouse ensuite Fulvie qui ne tarde pas à régenter sa vie (10.5-6). Anticipant sur la suite de son récit, Plutarque souligne la dette de Cléopâtre à l'égard de Fulvie : elle lui devait, dit-il, "des gages pour avoir enseigné à Antoine la soumission à l'autorité d'une femme" ...

(10.6).

Il établit ainsi une continuité entre les influences exercées par les deux femmes sur Antoine. Cette continuité ne tient pas à la qualité de ces influences, car celle de Fulvie est positive, tandis que celle de Cléopâtre se révélera désastreuse. Elle tient à la soumission d'Antoine qui accepte, dans les deux cas, d'être dirigé par une femme. On a interprété ce renversement des usages traditionnels, qui voulaient, au contraire, qu'une épouse fût éduquée par son mari, en termes de dévirilisation et d'émasculation<sup>8</sup>. Envisagée du point de vue du caractère d'Antoine, une telle inversion de la coutume ne fait qu'accroître l'énigme. Un personnage si facile à soumettre et qui se laisse ballotter d'une influence à l'autre possède-t-il vraiment un caractère permettant son identification psychologique ? Plutarque présente sans cesse Antoine comme un homme sous influence. Il lie son identité à la série des tutelles qu'il subit.

Celle de Cléopâtre en constitue le point culminant. Elle inspire à Antoine une passion que Plutarque qualifie de

<sup>7</sup> P. Chant raine, 1990, s. .

<sup>8</sup> B. F. Russell, 1998.

“malheur terminal”,

(25.1) . Ces mots expriment à la fois une explication psychologique, un jugement moral et une prophétie *post eventum*. Cléopâtre est le dernier personnage dont Antoine va subir l’influence, parvenant avec elle au terme d’une vie tout entière tissée d’influences subies. D’autre part, son influence sera néfaste. Enfin, elle sera fatale, car l’adjectif est dérivé du substantif qui désigne la fin et souvent la fin de la vie<sup>9</sup>. Son amour pour Cléopâtre causera la perte d’Antoine. Pour Plutarque, il agit d’abord comme un révélateur en réveillant chez son personnage des passions cachées et en étouffant en lui les restes d’honnêteté qui auraient pu le sauver

(25.1) . Cette révélation n’a rien de fortuit. Elle résulte de la détermination de Cléopâtre, bien décidée à séduire Antoine avant même de l’avoir rencontré (25.4-5). La reine parvient à ses fins en dirigeant les événements d’un bout à l’autre de leur rencontre (25-27). Elle établit ensuite son autorité sur Antoine en ne le quittant jamais et en le plongeant dans une vie de divertissement perpétuel (28-29). Dès lors, Antoine peut bien s’éloigner d’elle et même ne plus la voir pendant trois ans. L’amour qu’il lui porte, cette “terrible calamité”, μ , dont parle Plutarque

(36.1) demeure. Il lui inspire un comportement aberrant : Antoine engage ainsi prématurément la campagne contre les Parthes parce qu’il est pressé d’aller retrouver Cléopâtre. Plutarque commente ainsi sa décision : “// n ’était pas dirigé par sa raison, mais sous Vempire de quelques drogues ou sorcellerie, il tournait toujours ses regards vers elle” (37.6). Antoine n’est donc plus lui-même. Sa personnalité disparaît, aliénée par son amour pour la reine. Cet amour prévaut aussi contre les tentatives d’Octavie, la seconde épouse d’Antoine, déjouées par les ruses de Cléopâtre qui joue les amantes délaissées et feint de dépérir (53). Et il inspire à Antoine des décisions fatales : celui-ci, pour complaire à Cléopâtre, décide d’affronter Octave sur mer (62.1-2). A Actium, dès qu’il voit Cléopâtre s’enfuir avec ses vaisseaux, il la suit, abandonnant sa flotte en pleine bataille (66.5-8). La manoeuvre de Cléopâtre était peut-être justifiée sur le plan militaire<sup>10</sup>. Plutarque n’en donne aucune explication. Il concentre son récit sur la conduite d’Antoine<sup>11</sup>. Il commente sa désertion en citant une formule de Caton l’Ancien<sup>12</sup> : “L’âme de l’amant vit dans un autre corps que le sien”,

μ £ (66.7). Il ne mentionne pas le nom de Caton, sans doute parce que la

<sup>9</sup> Voir P. Chant raine, 1990, s. u. .

<sup>10</sup> Voir H. Beng ston, 1977, 243-245.

<sup>11</sup> F. E. Brenk, 1992, 4445.

<sup>12</sup> Voir C. Mai 9, 8. *Amatorius* 759c.

présence du nom d'un illustre Romain serait déplacée dans un épisode où Antoine oublie les vertus romaines, et en particulier le courage guerrier<sup>13</sup>, mais aussi peut-être parce qu'elle aurait pu distraire l'attention du lecteur de l'essentiel, à savoir le comportement aliéné d'Antoine. Plutarque le décrit ainsi :

Dans cette circonstance, Antoine montra qu'il se dirigeait lui-même sans suivre les raisonnements d'un chef, ni d'un homme ni, en un mot, les siens propres... entraîné qu'il était par cette femme comme s'il ne faisait qu'un avec elle et qu'il était emporté avec elle (66. 7).

Plutarque avait déjà souligné que la passion d'Antoine pour Cléopâtre était placée sous le signe de l'aliénation. Celle-ci atteint son point culminant pendant la bataille d'Actium. Au moment où Antoine abandonne le combat, il n'est plus personne, ni un chef, ni un homme, ni lui-même, il est devenu une partie de Cléopâtre ( μ ), ce qui explique qu'il soit emporté dans la même mouvement qu'elle ( μμ^ - μ^ ). Il a cessé d'exister en propre. Son aliénation complète fait disparaître son caractère, puisqu'il n'agit plus qu'en fonction des actions de la reine. Il lui est entièrement asservi. C'est ainsi que la propagande octavienne le représentera. Mais Plutarque, tout en utilisant cette

tradition, se garde de toute polémique politique. Il adopte une point de vue moral<sup>14</sup>. Il relève chez Antoine une vacuité intérieure qui pose à nouveau la question de sa personnalité. Celle-ci existe-t-elle vraiment ? Après son éclipse au début de la campagne contre les Parthes, Plutarque met à nouveau en relief une autre de ses disparitions à un moment bien plus crucial. N'est-elle donc qu'une absence qui, par les conséquences qu'elle entraîne, prend la forme d'une sorte de grandeur négative ? Les derniers temps de la vie d'Antoine invitent encore à s'interroger à ce sujet.

Après Actium, Antoine revient en Egypte, mais quitte Alexandrie. Il s'isole dans une maison au bord de la mer (69.6), construite sur une jetée. Il y vit "en exilé loin des hommes", - (69.7), en prenant Timon d'Athènes pour modèle :

Il déclarait qu'il aimait et voulait imiter la vie de Timon, parce qu'il avait connu un sort analogue au sien. Lui aussi, en effet, victime de l'injustice et de l'ingratitude de ses amis, éprouvait pour cette raison de la défiance et de la haine à l'égard de tous les hommes (69.7).

Si cet épisode dure peu, puisqu'Antoine regagne bientôt Alexandrie pour y reprendre, avec Cléopâtre, une vie de fêtes en attendant l'arrivée d'Octave et la mort (71.2-3), il n'en est pas moins frap-

<sup>13</sup> C. B. R. Peiling, 1988, 285.

<sup>14</sup> F. Chamoux, 1986, 389-393.

pant. Il présente d'abord un caractère paradoxal : Antoine, le chef aimé de ses soldats et des foules d'Asie et d'Égypte, "le dernier prince de l'Orient grec"<sup>15</sup>, devient un solitaire misanthrope. Pour cette nouvelle phase de sa vie, il se choisit un modèle, à première vue le plus étranger qui soit à sa manière de vivre flamboyante, Timon d'Athènes, dont Plutarque rapporte certains traits pour instruire le lecteur (70). Celui-ci, ainsi éclairé sur la haine que cet Athénien du V<sup>e</sup> siècle av. J. C. vouait à ses compatriotes, ne peut manquer d'être frappé par le changement d'Antoine qui prétend suivre un pareil guide. Mais il y a plus surprenant encore : alors même que sa carrière politique est achevée et que son destin est scellé, Antoine a encore besoin, pour parler de lui, de se référer à quelqu'un d'autre. Sa vie a été modelée par Curion, par Clodius, par Fulvie, par Cléopâtre. Elle va maintenant l'être par le souvenir de Timon. Une fois de plus, le caractère d'Antoine n'existe que comme reflet d'une influence extérieure. Antoine a été un fêtard comme Curion et Clodius, un époux docile, comme le souhaitait Fulvie, un amant passionné et soumis comme le voulait Cléopâtre. Il va maintenant devenir un misanthrope à l'image de Timon. Et la brièveté de sa conversion à la misanthropie illustre une fois de plus son instabilité psycholo-

gique qui paraît liée à une absence de caractère propice à tous les errements.

Loin de dissimuler cette instabilité, Plutarque la met en valeur et cherche à l'expliquer. Il note qu'Antoine avait un caractère simple et qu'il était lent à s'apercevoir de la vérité, mais prompt à reconnaître ses fautes et à s'en repentir (24.10). Il le présente surtout comme la victime des flatteurs qui l'entouraient. Ces derniers, en montrant de la franchise lorsqu'ils se moquaient de lui, parvenaient à lui faire croire qu'il disait la vérité lorsqu'ils lui parlaient sérieusement. Ils exerçaient ainsi sur lui une influence néfaste (24.12). C'est une analyse ingénieuse mais qui, comme l'a bien vu C. B. R. Pelling<sup>16</sup>, manque de bases historiques. Si Plutarque évoque l'indignation suscitée chez les honnêtes gens par la vie déréglée que menaient Antoine et son entourage<sup>17</sup>, il ne relate aucun cas particulier de flatterie pernicieuse et ne désigne aucun flatteur par son nom. Lorsqu'il parle de la flatterie de Cléopâtre (29, 1), il désigne par ce terme l'ensemble des artifices que la reine déploie pour procurer sans cesse à Antoine des plaisirs nouveaux et pour le garder ainsi sous sa coupe. Mais c'est à un tout autre type de flatterie, la flatterie de cour, qu'il attribue les erreurs d'Antoine, sans en citer d'exemples précis (24, 12). En fait, il applique alors à

<sup>15</sup> F. Chamoux, 1986.

<sup>16</sup> C. B. R. Pelling, 1988, 182.

<sup>17</sup> 9.5-9.24.2-5

son cas le schéma de la réflexion qu'il développe dans le traité intitulé *Comment distinguer le flatteur de l'ami*.

Ce traité ne peut être daté avec précision. Il appartient probablement aux oeuvres composées par Plutarque pendant sa maturité<sup>18</sup>. Il est dédié à Antiochos Philopappos, dernier roi de Commagène, et se présente comme un manuel de morale pratique censé permettre à ce souverain de distinguer dans son entourage les flatteurs et les amis sincères. En réalité, ce sujet n'est traité que dans la première partie (1-24), où Plutarque expose les critères et analyse les indices qui peuvent permettre d'opérer la distinction annoncée dans le titre. La seconde partie (25-37) est consacrée au bon usage de la franchise entre amis. Mais la franchise ne se rencontre pas seulement dans les conversations sincères. Plutarque soutient, en effet, que le flatteur excelle à contrefaire le comportement des vrais amis et qu'il y parvient, entre autres, en imitant leur franchise :

Mais ce qui est le plus pervers de tout chez lui, c'est que, se rendant compte que la franchise, à ce qu'on dit et à ce qu'il semble, est la voix propre à l'amitié, comme un animal en a une propre, tandis que le manque de franchise est étranger à l'amitié et étranger à la noblesse, il ne la laisse pas elle non plus à l'écart de ses imitations mais, comme les cuisiniers

habiles ont recours aux saveurs amères et aux condiments âcres pour faire disparaître le dégoût que peuvent susciter les aliments sucrés, de même les flatteurs emploient une franchise qui n'est ni authentique ni utile mais qui, pour ainsi dire, fait les gros yeux en fronçant les sourcils et se borne à chatouiller (51c-d).

Plutarque reprend, dans la *Vie d'Antoine*, la même idée et presque les mêmes mots pour expliquer l'influence des flatteurs sur son personnage. Celui-ci ignorait "que certains mêlaient la franchise comme un condiment un peu âpre à leur flatterie pour faire disparaître le dégoût qu'elle pouvait susciter" (24.12). Plutarque applique donc au cas d'Antoine sa théorie relative à l'utilisation de la franchise par les flatteurs. Quel que soit l'ordre de composition de ses deux oeuvres, elles illustrent toutes les deux la constance et la cohérence de sa pensée. Mais les coïncidences entre elles ne s'arrêtent pas là.

Dans le traité, Plutarque se réfère en effet à deux reprises au cas d'Antoine. Soulignant qu'un des pires effets de la flatterie est de faire passer les vices pour des vertus et d'amener celui qui en est affligé à s'y complaire, il affirme que c'est ce phénomène "qui a presque subverti et détruit la puissance des Romains qui était alors si grande en désignant par des expressions atténuées les débauches, les dérèglements et les exhibitions

<sup>18</sup> Voir I. Gallo & E. Pettine, 1988. Je cite et je traduis le texte de leur édition.

d'Antoine comme des comportements pleins de gaieté et d'humanité dûs au pouvoir et à la fortune qui le traitaient généreusement" (56e). Plus loin, Plutarque décrit une autre ruse des flatteurs : ils blâment parfois à dessein des attitudes qui sont à l'opposé de celles qu'adopte la personne qu'ils flattent. Ils l'encouragent ainsi à persévérer. Pour illustrer son propos, il recourt de nouveau à l'exemple d'Antoine :

C'est ainsi que les amis d'Antoine, qui était amoureux de Cléopâtre et qui brûlait pour elle, le persuadaient qu'elle était amoureuse de lui et, lui faisant des reproches, le traitaient d'insensible et d'orgueilleux. "Cette femme", disaient-ils "a abandonné un si grand royaume et un genre de vie heureux pour se consumer à participer à des campagnes à tes côtés, en tenue de concubine, *mais dans ta poitrine, il y a un cœur insensible aux enchantements..*" Et lui, prenant plaisir à être critiqué pour ces fautes et tirant de ses accusateurs une joie que ne lui procuraient même pas ceux qui faisaient son éloge était à son insu perverti davantage par cette apparence réprimande (61a-b).

Dans ce traité comme dans la *Vie* qu'il lui consacre, Plutarque présente donc Antoine comme une victime des flatteurs. Et son jugement suscite les mêmes questions sur le caractère de son personnage. Elles prennent même un relief particulier si on les rapproche de la perspective qu'il adopte pour réfléchir à la flatterie.

Il distingue d'abord les parasites des flatteurs. Le but et la bassesse des premiers sont faciles à reconnaître (3). Les seconds, en revanche, s'avancent masqués et l'on doit donc être en garde contre eux (4). Quel est leur but ? Plutarque ne l'indique pas. On se doute, bien sûr, qu'ils trouvent leur intérêt à flatter, mais Plutarque n'explique pas ce qu'ils y gagnent. Il ne se place pas dans une optique utilitaire. Il envisage la flatterie d'un point de vue psychologique et moral. Il la décrit comme une situation existentielle où un homme s'efforce de donner à un autre homme une fausse image de lui-même. Tel est le danger principal couru par l'homme que l'on flatte : il perd la connaissance de lui-même. Aussi le flatteur s'avère-t-il l'ennemi de l'Apollon Pythien puisqu'il contrarie la mise en oeuvre de la maxime delphienne "Connais-toi toi-même" (49a-b). Il prend pour cible le caractère de celui qu'il flatte et finit par altérer sa nature, lui causant ainsi un dommage très grave :

Ceux qui parviennent jusqu'au caractère par leurs éloges et, par Zeus, atteignent la manière de penser par leur flatterie font comme les esclaves qui volent en se servant non dans le tas de grain, mais dans la semence. En effet, alors que les dispositions intérieures et le caractère sont la semence des actions, ils leur infligent des distorsions en tant que principe et source de la vie en attribuant au vice les noms de la vertu (56b).

Le flatteur finit ainsi par dénaturer le caractère de celui qu'il flatte. Il le fait

devenir quelqu'un d'autre. La flatterie se révèle donc une entreprise d'aliénation. Dans cette entreprise, le flatteur a pour allié l'amour-propre de sa victime (48e-49a), mais aussi sa propre plasticité. En effet, il n'est rien en lui-même. Il n'existe qu'en adoptant la forme de celui qu'il flatte :

Le flatteur, parce qu'il n'a pas un foyer unique et stable pour son caractère et qu'il ne vit pas une vie qu'il a choisie pour lui-même, mais pour un autre, et qu'il se modèle sur un autre et s'adapte à lui, n'est pas simple ni unique, mais varié et changeant, tombant sans cesse d'une forme dans une autre comme l'eau qu'on transvase et changeant d'apparence en fonction de ceux qui le reçoivent. (52a-b)

Le flatteur est donc lui aussi aliéné. Il n'a pas de caractère propre et stable. Il ne vit pas pour lui, mais pour un autre. Il ne choisit pas la forme de sa vie, mais la modèle sur celle d'un autre et change en fonction des cibles qu'il a choisies. Cependant, il ne subit pas ces changements, il les organise. Son aliénation est volontaire et consiste dans une dynamique d'adaptation permanente, tandis que celle de ses victimes leur est infligée par lui. Plutarque décrit donc la flatterie comme un affrontement étrange entre un caractère menacé de dénaturation par le flatteur qui lui tend des pièges et un autre caractère, celui du flatteur, dépourvu de nature propre et qui épouse la forme du caractère qu'il veut dénaturer. Dans cet

affrontement n'existe donc ni d'un côté ni de l'autre de caractère dont l'identité soit clairement définie et la stabilité garantie. On y retrouve ainsi la même incertitude relative au caractère qui marque le cas d'Antoine dans la *Vie d'Antoine*. Aussi Plutarque se réfère-t-il deux fois à ce cas pour illustrer cette incertitude dans son traité. Ce cas n'est pas le seul exemple cité dans ce texte, mais sa présence éclaire et confirme sa nature énigmatique qui apparaissait dans la *Vie d'Antoine*.

En racontant sa vie, Plutarque décrit Antoine comme un homme incertain qui passe d'un vêtement à un autre, d'une influence à une autre et qui est la proie des flatteurs. En définissant, dans le traité *Comment distinguer le flatteur de l'ami*, l'activité des flatteurs comme la conjonction de deux aliénations dont l'une provoque l'autre, Plutarque cite aussi Antoine comme exemple d'un homme aliéné par les flatteurs qui l'entouraient. Il pose ainsi à deux reprises la question du caractère d'Antoine. Il dit avoir voulu raconter sa vie et celle de Démétrios comme un contre-exemple moral destiné à accroître, par réaction, le désir d'imiter les vies des hommes vertueux<sup>19</sup>. Mais la clarté de ce programme ne se retrouve pas dans sa réalisation. La *Vie d'Antoine* est placée sous le signe de la complexité psychologique, parce que la nature et l'existence même du caractère d'Antoine y apparaissent comme problématiques. Plutarque ne cherche

<sup>19</sup> *Dtr.* 1.

pas à dissiper artificiellement l'obscurité qui enveloppe l'objet qu'il veut représenter, il la met au contraire en relief. Ainsi se montre-t-il sans doute un peintre fidèle en même temps qu'il révèle les incertitudes propres à l'exploration qui est au coeur de l'écriture des *Vies*.

#### Bibliographie

**Bengston, H.,**

- *Marcus Aurelius Triumvir und Herrscher des Orient*, München, 1977.

**Brenk, F. E.,**

- "Plutarch's Life « Markos Antonios » : A Literary and Cultural Study", *ANRW II*.

33. 6(1999), 4347-4469.

**Chamoux, F.,**

- *Marc Antoine dernier prince de T Orient grec*, Paris, 1986.

**Chantaine, R.,**

- *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, rééd. 1990.

**Gallo, I. & Pettine, E. (eds.),**

- *Plutarco. Come distinguere adulate dall amico*, Naples, 1988.

**Pelling, C. B. R.,**

- *Plutarch. Life of Antony*, Cambridge, 1988.

**Russell, B. F.,**

- "The Emasculation of Antony: The Construction of Gender in Plutarch's Life of Antony", *Helios*, 25 (1988) 121-137.